

SANTÉ
Portrait

Alpha Kabinet Keita, infectiologue

Chasseur de virus

Il était en première ligne pour lutter contre le virus Ebola en 2015 dans son pays natal, la Guinée. Aujourd'hui, ce médecin de l'Institut de recherche pour le développement met en avant son expérience pour sensibiliser ses compatriotes à la culture scientifique.

LE VIRUS RÔDE ENCORE en Guinée à l'automne 2015 lorsque le Dr Alpha Kabinet Keita est nommé responsable du laboratoire du Centre de traitement Ebola de Macenta. À quelques kilomètres de l'épicentre de l'épidémie qui a déjà fait plus de 11 000 morts en Afrique de l'Ouest, le jeune chercheur veille à son élimination de son pays natal. Toutes les victimes décédées dans cette région forestière doivent faire l'objet de prélèvements, testés dans les heures qui suivent. « On travaillait avec une pression énorme, dans des conditions très difficiles, en combinaison, avec le stress, et la peur d'être contaminé », se souvient le Dr Keita. À 35 ans, il vit une expérience marquante, et charnière : comme l'amorce d'un retour au pays que l'expatrié compte bien poursuivre.

Aujourd'hui, Alpha Kabinet Keita a été sélectionné parmi 300 jeunes chercheurs pour être l'ambassadeur en Guinée de la deuxième édition du Next Einstein Forum (NEF) (voir le + numérique), dont le coup d'envoi a été donné le 26 mars à Kigali (Rwanda). Une vaste initiative de promotion des sciences et des technologies dans 54 pays du continent africain, portée par autant de jeunes ambassadeurs. Un « label » prestigieux que le médecin chercheur souhaite exploiter pour développer une culture scientifique dont il juge son pays singulièrement démuné.

BIO EXPRESS

1980 Naissance à Conakry (Guinée).

2007 Thèse en médecine générale à Conakry.

2013 Thèse de science en microbiologie des maladies infectieuses à l'Infectiopôle Sud de Marseille et à l'Institut de recherche pour le développement (IRD) de Montpellier.

2015 Responsable du laboratoire du Centre de traitement Ebola à Macenta (Guinée) pendant l'épidémie.

2016 Travaille sur le suivi des malades guinéens d'Ebola guéris et création de deux laboratoires de recherche en Guinée.

2018 Ambassadeur pour la Guinée du Next Einstein Forum.



LE + NUMÉRIQUE
Retrouvez nos articles sur la première édition du NEF, qui s'est tenu à Dakar en 2016 sur sclav.fr/854NEF

« C'est une question de mentalité, on ne sait pas ce que c'est. En faculté de médecine à Conakry, on parlait très peu de recherche », regrette-t-il.

Et la médecine en Guinée, il connaît. « J'ai grandi à l'hôpital », dit-il, entre son père, professeur à l'université, qui a créé le seul service de chirurgie pédiatrique du pays, et sa mère infirmière. C'est assez logiquement qu'il fait médecine. Mais la clinique ne l'intéresse « pas du tout ». « Je me posais d'autres types de questions. Apprendre par cœur le Vidal [dictionnaire médical de référence] était le dernier de mes soucis », raconte-t-il.

Après sa thèse de médecine à Conakry, c'est finalement pour la microbiologie des maladies infectieuses qu'il se découvre une passion. En ligne de mire : le prestigieux Infectiopôle Sud de Marseille dirigé par le Pr Didier Raoult. Il se démène pour y décrocher un stage de master, en 2009, dans le laboratoire de Florence Fenollar, professeure de microbiologie. Il travaille alors sur *Tropheryma whipplei*, bactérie rare responsable de la maladie de Whipple, une infection gastro-entérologique chronique potentiellement mortelle. « J'étais un bleu, je n'avais jamais travaillé dans un laboratoire ni entendu parler de cette bactérie. » Lors de son entretien d'embauche, sa directrice lui tend une pile d'études en anglais pour qu'il se mette à jour. « Ça me

fait rire aujourd'hui, mais je lui ai demandé si elle en avait en français pour moi... » Il s'enferme pendant trois mois et apprend à déchiffrer les publications. « J'étais tellement content d'être pris que je sentais comme un feu intérieur, quelque chose qui me disait "force !" »

Il forme des personnels avec des moyens rudimentaires

Deux ans plus tard, il signe sa première étude dans la revue *Plos Neglected Tropical Disease* sur l'épidémiologie de *Tropheryma whipplei* au Sénégal. Après sa thèse de science menée au laboratoire de recherches translationnelles sur le VIH et les maladies infectieuses (TransVIHMI) de l'Institut de recherche pour le développement (IRD) à Montpellier, il obtient un post-doc à l'IRD de Dakar en 2014. « J'avais dans l'idée de me rapprocher de la Guinée voisine, où je souhaitais étendre mes recherches. » Et c'est ce qu'il commence à faire en mai 2014, sans financement spécifique. Sur place, il « forme des personnels au prélèvement avec des moyens rudimentaires ». Les pompes à vide pallient ainsi l'absence de centrifugeuse pour l'extraction d'ADN... « Il n'y avait rien en Guinée pour faire cela, même la conservation d'échantillons était un problème. » Mais l'épidémie d'Ebola déclarée en mars prend une ampleur inattendue et les travaux s'arrêtent net.



MAXIME SONDAGE POUR SCIENTES ET AVENIR

À l'automne 2014, alors qu'il rejoint Dakar depuis la France, il est retenu à l'aéroport durant plusieurs heures. Son passeport guinéen alerte la sécurité. Cela fait pourtant plusieurs mois qu'il est en France et n'a pas mis un pied en Guinée. Mais la psychose

régnait. La mésaventure le fait réfléchir : « Mon pays était sous le feu d'une des crises sanitaires les plus inquiétantes des dernières années, et je me trouvais au Sénégal à étudier des virus... » En septembre, il s'engage donc comme réserviste de l'Établissement de

« Il a un excellent relationnel, une qualité de diplomate très importante pour faire de la recherche pluridisciplinaire »

Éric Delaporte, infectiologue, Inserm, IRD, université de Montpellier

préparation et de réponse aux urgences sanitaires (Eprus) français qui l'envoie à Macenta alors que l'épidémie tire sur sa fin.

Depuis, l'IRD a lancé des programmes post-épidémie chargés du suivi des personnes guéries, de leurs proches et de l'identification des réservoirs du virus. Sous le leadership d'Éric Delaporte, responsable du TransVIHMI, le Dr Keita s'investit à l'Institut national de santé publique de Guinée dans la création d'un laboratoire de virologie moléculaire et du Centre de recherche et de formation en infectiologie de Guinée (Cerfig), à Conakry. « Un centre en dur, sorti de terre en moins d'un an et aujourd'hui actif. C'est historique pour la Guinée », juge-t-il. Depuis 2016, il passe plus de la moitié de l'année sur place pour former le personnel et donner des cours. « Alpha, c'est un bosseur, dit de lui Éric Delaporte, l'un de ses mentors. Mais c'est aussi quelqu'un qui a un excellent relationnel, une qualité de diplomate très importante pour faire de la recherche pluridisciplinaire. Il ne rechigne pas à faire de l'organisationnel. »

Susciter des vocations sur place

Aujourd'hui, comme ambassadeur du NEF, il compte bien susciter des vocations sur place. « Aller dans les écoles primaires, les collèges, les lycées, pour éveiller la curiosité. » Et avoir un impact sur la politique nationale de la recherche : « Rencontrer des politiques, leur faire des propositions d'évolution, promouvoir les travaux d'innovateurs locaux. » Et rentrer au pays ? « J'y pense tout le temps, souffle-t-il sans réfléchir. Mais il faut rester pragmatique : pour avoir les moyens de faire de la recherche, c'est trop tôt. Et mon poste à l'IRD me permet justement de faire ce lien. » ■

Hugo Jalinière
@hugojaliniere